

Tout devient manifeste *Steffen Hartmann*

Dans des visions d'avenir pleines de promesses, des vérités s'imposent à la conscience de temps à autre dans un sens dans lequel elles ne sont pas vraies. Dans un éveil, contrecarré par l'impuissance telle que nous ne voulons pas aller dans le futur, peut s'accomplir un rattachement aux vrais Mystères de notre époque.

Un phénomène de fond, une sorte de signature de notre époque, peut éventuellement être décrit avec les mots : Tout devient manifeste. Tout se découvre. Plus rien ne peut se cacher. Dans une certaine manière, la technologie moderne vient ici aussi en aide, le flot croissant d'information et le réseau digital. Plus rien, ou presque, aujourd'hui, ne se passe sans que dans le même temps, des millions d'êtres humains en reçoivent l'information.¹

Le mot grec « *apokálypsis* » renvoie à la même chose. Ce qu'a contemplé Jean, sur Patmos, et avant tout entendu dans une petite grotte rocheuse, n'est pas une vision d'épouvante, en effet, mais au contraire, une *Apocalypse* qui veut dire révélation de l'être de Jésus-Christ dans le passé, le présent et l'avenir. Dans ce sens, nous pouvons dire que nous vivons dans une époque apocalyptique et que précisément parce que le mal, l'élément contradictoire, est si fort en notre époque, la lumière du Christ en est aussi elle-même d'autant plus brillante. Et là où cette lumière brille, plus rien ne peut justement se cacher. Tout paraît donc au grand jour.

Peut-être que s'exprime déjà en cela ce que l'on pourrait appeler les Mystères de notre époque : tout se découvre. Cela vaut en grand comme en petit. Dans la relation entre les humains aussi nous nous trouvons véritablement nus l'un devant l'autre, de sorte que nous ne pouvons à peine plus dissimuler nos manques, nos imperfections. Partout où l'on commence intensément à travailler ensemble, on voit les faiblesses des autres. Mais d'un autre côté, par chance en effet, les autres voient aussi les nôtres. Les doubles deviennent donc pour le moins aussi bien visibles que l'être humain se débattant tout à côté. Tout se découvre.

On peut naturellement, objecter que nous vivons dans une époque où l'on n'a jamais tant menti, manipulé et dissimulé, spécialement au moyen des médias. C'est remarquable : d'un côté tout veut devenir manifeste, mais dans le même temps on ment beaucoup et on manipule beaucoup, comme jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité. Cependant, cela aussi est en effet notoire ! Nous vivons dans une époque où tout un chacun cherchant véritablement, peut reconnaître dans quelle mesure on ment.

Tout se tient ensemble

La question en quoi consiste les Mystères qui arrivent dans notre époque, s'étend plus profondément encore. Car non seulement tout devient manifeste mais encore tout se tient ensemble. Considéré purement au plan économique, il est évident que le *T-shirt* que je porte, vient de Chine, que le café que je bois, vient du Brésil et les terres rares dans mon ordinateur portable, furent extraites en Afrique. Je ne peux donc pas faire principalement un pas, sans être dans le même temps relié au monde — avec le travail d'innombrables êtres humains que je ne connaîtrai probablement jamais. Nous vivons dans un monde où tout un chacun peut le reconnaître : tout se tient ensemble. En grand comme en petit. Ce que je pense, ce que je fais, finit par agir sur l'humanité dans son ensemble.

Vu ainsi, nous vivons dans un monde dans lequel les secrets des Mystères les plus profonds sont devenus une réalité existentielle pour tous les êtres humains : tout devient manifeste et tout se tient. Le point délicat c'est de savoir si nous l'appréhendons et le reconnaissons avec le Je éveillé ou bien si nous sommeillons plus ou moins et le subissons. Et de cela va dépendre aussi le fait de savoir si ce qui vient peut se réaliser d'une bonne façon — ou bien justement d'une manière problématique. Car les contre-mystères agissent en

¹ Conférence en contribution au 5^{ème} congrès de l'Ascension au sujet de l'avenir de la Société et du Mouvement anthroposophiques « *Marcher en avant de ce qui vient* », 26 mai 2017, au Goetheanum.

effet de plus en plus fortement aussi dans le même temps, les mystères du mal que nous devons tenter de considérer et de comprendre avec attention, pour directement nous éveiller sur la façon dont nous voulons entrer dans le futur. Les impulsions des êtres adverses, nous pouvons les reconnaître aux contre-images d'avenir qu'ils produisent, parce que leurs leviers archétypes d'action ne sont pas créateurs en propre et qu'au fond, ils ne peuvent donc que fausser, manipuler ou caricaturer le divin, pour le combattre de cette manière.

Dans ce contexte, il est instructif de jeter un coup d'œil au roman *bestseller* « *The Circle* » de l'écrivain américain US, Dave Eggers, dans lequel est décrit un futur proche, avec une génialité clairvoyante, qui a déjà véritablement commencé et déboule en ce moment sur nous.

Les mantras de l'Antéchrist

Le *Circle* est in consortium qui réunit les *GAFIT* [*Coogle, Appel, Facebook et Twitter*] et qui s'apprête à sauver le monde. Selon l'apparence [où le semblant, *ndt*], il s'agit d'une entreprise humanitaire. Car le *Circle* se soucie jour et nuit de ses clients et collaborateurs et il s'agit pour lui de la perfection et de l'accomplissement de l'être humain. L'un des personnages principaux du roman dit dans un entretien : « Je suis convaincu de la faculté de l'être humain pour la perfection. Je crois que nous pouvons être meilleurs. Je pense que nous pouvons être parfaits ou presque parfaits. Et si devenons les meilleurs de nous-mêmes alors les possibilités sont infinies. Nous pouvons résoudre chaque problème. Nous pouvons guérir chaque maladie, vaincre la faim, tout cela parce que nous ne nous laissons plus entraver par nos faiblesses. »²

Dans le premier moment, cela sonne très bien et on pourrait même dire : peut-être est-ce simplement un modèle qui est plus couronné de succès que celui de la Société anthroposophique. Mais lorsqu'on dispose d'un *chouia* de flair, comme on dit, on peut entendre parler le même être que Vladimir Soloviev, en 1900, a caractérisé d'une manière impressionnante dans son « *Bref récit de l'Antéchrist* ». C'est à proprement parler l'Antéchrist qui parle ainsi : Nous pouvons tout rendre parfait, nous pouvons écarter toute souffrance, nous pouvons avoir la main sur tout. L'Antéchrist chez Soloviev apporte trois choses : il apporte la paix dans le monde, il résout le problème de la famine et il apporte le divertissement jour et nuit. L'Antéchrist chez Soloviev est pour ainsi dire un précurseur du *Circle*.

Il y a dans ce roman quelque chose comme trois mantras. Dave Eggers ne les appelle naturellement pas ainsi, mais ils peuvent être foncièrement caractérisés comme les mantras de l'Antéchrist. Le premier dit : « Les secrets sont des mensonges ». Le deuxième : « Partager c'est guérir » et le troisième a la teneur suivante : « Tout ce qui est privé, c'est du vol ! ». Le *Circle* dit : nous voulons que la famille humaine soit parfaite, que tous soient associés, soient en réseau, ou bien dans le langage du roman : que tous deviennent « transparents ». Et tout secret est en vérité anti-social, car un secret, on ne le partage pas avec une communauté. Il pourrait ce faire nonobstant que des informations soient supprimées qui, pour quelques-uns des milliards de clients, sont importantes — en relation à une maladie, un aliment ou bien simplement à la prochaine démarche de vie. En conséquence, ce ne peut être bien que si tout est transparent, que si tout est partagé. Ce partage c'est la guérison.

Lors que les êtres humains deviennent « transparents »

Et cela est ensuite amené conséquemment dans le roman. Il s'agit que les êtres humains deviennent transparents et d'une manière intéressante, cela est tout proche de l'événement des Mystères : tout veut être manifeste. Il y a dans le roman des caméras parfaites, de petites boules, qui enregistrent tout et qui peuvent tous retransmettre. Et le but du *Circle*, c'est d'installer des caméras dans le monde entier, de sorte que tout est pris en temps réel et peut être ainsi retransmis et communiqué. Devenir « transparents » cela veut dire que l'on reçoit une telle caméra, qu'il est préférable de porter — suspendue au mieux à une chaîne autour du cou — à la hauteur du cœur. Ensuite on est « transparents ».

² Dave Eggers, *The Circle*, 2014, p.333.

Considéré à partir de l'anthroposophie, cela peut être compris comme l'accomplissement d'une sorte d'initiation anti-christique — avec les conséquences aggravantes qui s'ensuivent. La jeune femme qui devient transparente, n'est pas seulement « amie » avec des millions de gens qui reçoivent tout en temps réel mais encore il apparaît ce qui suit : « Elle fut délivrée de ses mauvaises habitudes. Elle fut délivrée de faire des choses qu'elle ne voulait pas faire, de manger et de boire des choses qui ne lui font pas de bien. Depuis qu'elle était devenue transparente, elle était devenue plus munificente. Les gens la caractérisaient comme un exemple. Les mères disaient à leurs filles de prendre exemple sur elle et cela lui donnait un sentiment de responsabilité et ce sentiment de responsabilité — qui la caractérisait comme une source d'inspiration vis-à-vis des membres du *Circle*, des clients et partenaires, des jeunes — veillait à ce qu'elle restât attachée à la terre et lui donnait des ailes. »³

Il se passe donc ici quelque chose, de fait dans le temps présent, où il s'agit de se relier au-delà des forces du cœur, avec d'autres êtres humains, finalement avec l'humanité entière. Mais cela s'accomplit de manière perverse. Les Mystères d'aujourd'hui consistent par contre dans le fait que ceci s'effectue au moyen des forces du Je, à partir d'une liberté individuelle, dans le plein risque de l'échec et le danger de l'impuissance. Pourtant ici dans le *Circle*, où tout est perfectionné, où tout est organisé, agissent de tout autres forces. Le *Circle* aspire à l'accomplissement parfait, lequel est atteint aussitôt du fait que tous les êtres humains sont devenus transparents et rejoignent le cercle. L'image d'une humanité est ici esquissée qui correspond au fond à une profonde vérité, pourtant gauchie et déplacée sur un faux plan.

Quoiqu'il ne soit pas évident de savoir dans quelle mesure l'auteur lui-même en est conscient, il est clair que cet être, en agissant, selon un art et une manière très précise, exerce une fascination qui gauchit la chose, mais toujours un tout petit peu seulement, de sorte que l'on fait face à cela en se demandant : qu'est-ce qui est bon là-dedans, qu'est-ce qui est justifié là-dedans et qu'y a-t-il là-dedans, à proprement parler, d'inhumain ? « Partager c'est guérir » — cela peut être compris ainsi ou autrement. Si les êtres humains étaient transparents au sens du *Circle*, ils ne seraient vraisemblablement plus des êtres humains dans un avenir pas très éloigné.

Avertissement ou bien prophétie auto-réalisatrice ?

Ce qui commence à se manifester ici, ce n'est pas Ahriman, ce n'est pas non plus Lucifer — c'est réellement l'Antéchrist, donc un être qui veut être, pour le dire ainsi, meilleur que le Christ et voudrait être à la place du Christ. L'Antéchrist dit : « Oui voici 2000 ans, quelqu'un vint qui essaya quelque chose, mais cela a échoué. Il est mort pitoyablement sur une croix. Et cela est-il devenu meilleur depuis ? Non ! » Ce n'est personne d'autre que l'Antéchrist qui parle ainsi.

Similairement au roman « 1984 » de George Orwell, ou bien « *Le meilleur des mondes* » d'Aldous Huxley, on peut aussi s'interroger à propos du *Circle* : Est-ce un scénario futur qui est ici décrit, pour nous mettre en garde, ou bien n'est-ce pas beaucoup plus — à l'appui d'un récit programmatique suggestif orienté vers le déploiement d'une action fondatrice de réalité, quelque chose qui est d'abord déposé à l'état de germe — directement renforcé pour pouvoir seulement après, au sens d'une prophétie auto-réalisatrice, devenir une réalité efficace ?

Il n'y a dans le roman, pour l'essentiel, qu'une seule personne qui résiste. Des millions d'autres s'en arrangent, avant tout les politiciens, car n'est-ce pas quel genre de représentant du peuple serait donc celui qui ne serait pas « transparent » et qui eût quelque chose à cacher ? De tout cela se développe un incroyable remous aspirant, une dynamique totalitaire. En tant que lecteur, on doit, pour ainsi dire, s'en écarter, prendre de la distance pour élargir le regard et se demander ce qui va de travers là-dedans. Mais on doit aussi faire attention à prendre l'air et avoir assez d'air pour les véritables respirations, pour les vrais Mystères de notre époque qui ne sont pas faussés, ni manipulés et différés.

³ *Ebenda*, pp.374 et suiv.

Le sens de la souffrance

Un autre mantra de l'Antéchrist a la teneur suivante : Le souffrance est insensée. Souffrir n'a pas de sens. Ce serait au mieux si personne ne souffrait plus. Et la solution dans le roman «*The Circle*» c'est en effet de devenir transparent et que tout le monde partage cela [convivialement, *ndt*]. Mais que nous dit en vérité le Christ en rapport à la souffrance ? Le Christ dirait-il que la souffrance fût insensée ? Le Christ n'a-t-il pas accompli le geste fondamental en prenant sur Lui toute la souffrance, tout ce qui n'est pas racheté, tout ce qui est coupable de l'humanité entière — et en souffrant atrocement ? Le Christ n'avait-il pas l'impulsion de vouloir souffrir de tout cela comme un être humain ? Il vint comme Dieu, mais au plus tard à Gethsémani, après la Cène et dans la nuit qui précéda la crucifixion, alors ne souffrit pas comme Dieu, mais comme être humain ? Non plus comme quelqu'un qui se trouve au-dessus, mais comme quelqu'un qui vient et veut se placer au même degré que nous.

Heureux sont ceux qui sont chargés de souffrance. Heureux sont ceux qui arrachent un sens à la souffrance. Heureux sont ceux qui traversent la souffrance jusqu'au bout, avec leur Je. Cela ne peut se produire qu'individuellement. On ne peut pas organiser cela, ni le programmer, ni, non plus le prescrire. On peut en parler — d'être humain à être humain —, s'encourager mutuellement, s'entraider, toujours dans la confiance michaélienne : tout un chacun peut créer cela, s'il le tente réellement.

Un phénomène totalement singulier qui dépend de cela, se révèle dans la manière dont se comporte le double au moment de la mort et de l'agonie. On pourrait dire aussi : pour souffrir. Pour mourir dans la mesure où la mort représente le chas de l'aiguille, là où tout se condense. Cela est connu à partir de l'accompagnement du mourant que celui-ci peut avant la mort — parfois même quelques jours avant sa mort — se transformer de sorte qu'il devient plus doux, plus paisible et plus délivré. Rudolf Steiner en a parlé en disant que le double sort peu avant la mort. Au plus vrai sens du terme, on pourrait dire que le double ne peut pas souffrir la mort. Il ne voudrait pas mourir, parce qu'il ne peut pas supporter la mort, il sort donc quelques instants avant, de sorte que l'être humain, sur la base de ce fait peut passer par la mort en étant pour ainsi dire soulagé.⁴

La peur de la mort du double

Pour en arriver à ce point foudroyant, pour admettre soi-même ce contexte, c'est aussi le résultat d'une partie du cheminement cognitif anthroposophique : le Je du temps présent est véritablement un tout petit bonhomme eu égard au double qu'il a amené avec lui, à savoir, cette part des dettes amoncelées de tout ce qui n'a pas été racheté dans toutes ses vies terrestres. Mais à présent, lorsqu'elle se résout difficilement à passer de l'autre côté, cette part se sauve. Or une compréhension plus profonde de ce contexte semble possible, lorsqu'on regarde le Christ et sa mort sur la croix.

Mourir était bien quelque chose de tout autre aux époques précédant le Christ. Selon l'art et la manière dont le Christ est mort sur la croix, Il a christifié la mort. Et c'est exactement cela que ne supporte pas le double. On pourrait dire, totalement sans fard, le double est au plus hautement anti-christique. Et de cela on peut dériver que tout ce qui est anti-christique en moi, c'est mon double. Et à présent, il y a quelque chose qui a été de part en part christifié, pour préciser, ce chas de l'aiguille du passage de la vie à la mort. Le Christ est passé par là pour nous et lorsque nous mourons cela veut dire que nous nous associons au Christ — pour passer de la vie à la mort, avec le Christ.

Ce qui s'exprime avec cela c'est en revanche une image archétype de la manière dont nous pouvons marcher à la rencontre de ce qui vient. À l'occasion de quoi ce qui vient n'est à présent plus abstrait tout à coup. Cela entre réellement en apparition comme Celui qui vient, et c'est véritablement le Christ qui vient à nous. Nous pouvons marcher à sa rencontre en tentant de mourir un peu chaque jour. Car il n'existe pas qu'une seule mort, mais de nombreuses petites morts : l'impuissance, le vide, là où nous ne savons plus comment continuer. Mais si j'en reste à mon Je et que j'endure l'impuissance, alors l'expérience peut être

⁴ Voir aussi Mathijs van Alstein : *Voir nouvellement son propre corps*, Hambourg 2013.

faite : cela me fait mourir. Je peux passer là. Cela continue de fait. Et que le double doit alors en sortir — et ne serait-ce encore que pour un bref instant — cela change quelque chose dans la relation avec lui.

Autoriser l'impuissance

Ces petites morts, où je rends un peu l'âme, cette impuissance quotidienne, que le double ne supporte pas, cela veut dire qu'il se trouve à présent en face de moi. Cela peut être très foudroyant. Mais il s'en infère aussi une grande chance, car s'il ne se fourre plus en moi, mais qu'au contraire, il me fait face, alors c'est que la relation s'est quelque peu relâchée entre nous. D'où j'ai un peu plus de liberté pour savoir comment m'y prendre avec lui. Il existerait là une fréquentation possible chaque jour, en mourant un peu, de permettre que cette impuissance vive et donne ainsi au double la possibilité de sortir un instant. De me donner donc moi-même, la liberté de le voir intuitivement et de ce fait — cela je ne peux naturellement pas le forcer, c'est une question de grâce — de donner au Christ la possibilité de s'avancer vers moi.

Peut-être qu'en effet, la société ou le mouvement anthroposophique est un tel lieu où nous pouvons commencer à tenter de parler ouvertement et sincèrement sur ce que je viens d'indiquer ici, dans la confiance que de plus en plus d'êtres humains ont besoin de composer avec cela tout seuls, avec eux-mêmes. Car en vérité cela ne marche pas du tout, on a besoin des autres. L'un a besoin de l'autre pour que celui-ci relâche son double. Je peux même me poser la question : L'autre doit-il se comporter auprès de moi de manière telle que j'en arrive, en contre-coup, à des questions vitales qui me sont décisives ? Ou bien pourrait-il être que même un ami fasse fausse route, afin que je puisse deviner et lui dire : Tu ne préfères pas à présent faire cela ? Dans ce sens on peut être au plus profondément reconnaissant aux autres êtres humains. Toute rencontre, tout conflit est une possibilité d'évolution du Je. Là où les êtres humains ont le besoin de se rencontrer les uns les autres dans cette acception, Celui qui vient peut s'approcher d'une tout autre façon de l'humanité, que c'est le cas dans *The Circle*. Peut-être le Christ nous aide-t-il ensuite — tout un chacun — à trouver à chaque moment le pas suivant qui convient à présent à cette situation. Et c'est peut-être reconnaître directement, en cela, le Christ.⁵

***Das Goetheanum* 46/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Louis Defèche

TON OMBRE

Ne plus regarder en soi, mais chez les autres ; non plus la lumière, mais la ténèbre.

Si je voulais me développer spirituellement j'en viendrais le plus souvent à deux principes fondamentaux. Premièrement, que ce développement ne peut seulement avoir lieu que si j'assimile en moi les circonstances extérieures, si je veux m'approfondir en moi-même et apprendre à me connaître moi-même. Secondement, lorsque je ne regarde pas les ombres des autres, mais que je dirige mon regard, par amour, sur la lumière qui vit en chacun. Ces deux principes surgissent comme des évidences. Ainsi peut-on s'étonner lorsque dans une conférence sur la rédemption du mal à notre époque^(*), Rudolf Steiner caractérise comme « la qualité sociale la plus importante pour l'évolution future » que « l'on développe un intérêt scientifique objectif pour les manques des autres ». Cela signifie donc : diriger le regard sur l'ombre des autres, et certes avec conscience. Ce regard ne doit pas seulement être scientifique, mais aussi « plein d'amour ». En se rattachant à cela, Steiner ose une autre déclaration surprenante : l'antique devise grecque, *Connais-toi toi-même* devient « toujours plus impossible ». Et il récapitule : « Parce que les êtres humains ne font que méditer en ressassant en eux-mêmes, voilà pourquoi, au fond, ils se connaissent aussi peu, et parce qu'ils regardent aussi peu les autres autour d'eux, pour préciser, ce qu'ils appellent les fautes des autres êtres humains. » Que se passe-t-il lorsque avec amour et un intérêt scientifique, je pose mon regard sur un manque, une imperfection d'autrui ? Alors j'apprends à le voir dans son combat, dans son drame dans son destin. Et ainsi je commence aussi à m'éprouver moi-même dans mon combat. Ce combat, qui laisse apparaître l'interaction de la lumière et de la ténèbre, donc les couleurs de l'humain. Là où l'être humain peut être authentiquement perçu dans son processus d'évolution, là où il s'évertue, réellement et singulièrement. Au lieu de naissance de l'être humain.

(*) Rudolf Steiner : *Geschichtliche Symptomatologie* [Symptôme dans l'histoire, chez TRIADES], (GA 185), Conférence du 25 octobre 1918.

⁵ D'autres aspects au sujet de l'avenir du mouvement anthroposophique de notre temps son contenus dans *La prophétie de Michaël de Rudolf Steiner et les années 1912 à 1933* (Édition Widar, 2017) par Steffen Hartmann